

Une peste ambulante.

Un journaliste qui a fait fortune avec des médecines brevetées.

C'était pendant les premiers jours du journalisme dans le Nevada. M. Peter Bones publiait le *Weekly Intelligencer*. Le journal était bien rédigé et un modèle de typographie, mais sa caisse n'était pas pléthorique à cause de la concurrence d'une autre feuille d'un calibre inférieur.

Son bureau s'appauvriissait graduellement et son crédit finit par prendre des proportions si exigües qu'il ne vivait qu'avec des quartiers de porc et les jambons en voyés par les cultivateurs comme prix de leur abonnement. Il était rendu au point où il aurait donné volontiers une année de souscription et une colonne d'annonces pour quelques côtes de bacon ou un boisseau de blé.

Par une froide journée de décembre il chassait à coup de pieds de son atelier un typographe qui avait eu l'audace de lui demander le paiement d'un mois d'arrérages lorsqu'un individu entra dans le bureau de la rédaction et, en jetant sa carte sur la table, s'avança comme l'agent de "la célèbre découverte Médicale de Burglobot."

—Pourrais-je insérer un colonne d'annonce dans votre charmante feuille hebdomadaire moyennant \$18 par année, la moitié argent comptant à la fin de l'année et le reste en médecines. L'annonce devra être en tête de l'article éditorial et vous me ferez deux réclames par mois.

Le rédacteur sourit et d'une voix où il y avait une légère pointe d'amertume, répondit:

—Si j'avais une piastre par colonne, argent comptant pour toutes mes annonces de remèdes brevetés que j'ai publiés, je décamperais de ce maudit pays par le prochain convoi de chemin de fer. Si ça pouvait pousser la vente de la médecine et donner quelque soulagement aux malades, je consentirais à publier l'annonce pour rien. J'ai fait ce genre d'affaires pendant douze ans et j'y suis accoutumé.

—Prenez courage, mon pauvre homme, dit l'agent. Avez-vous une conscience élastique? Pouvez-vous mentir avec grâce et facilité? Etes-vous prêt à vous vendre à mes bourgeois argent comptant pour un certain nombre d'années?

—Il n'y a rien que je ne fasse pour une légère pitance.

—Voulez-vous signer ce papier? reprit l'agent.

Le journaliste lut le document suivant:

"Bureau de..."

Ceci est pour certifier qu'il y a six mois, ma santé était presque complètement ruinée par des excès de débauche et d'ivrognerie. Je n'avais plus aucun contrôle sur mes passions morbides. J'ai essayé votre Découverte Médicale et aujourd'hui je jouis d'une santé parfaite et j'ai retrouvé la vigueur de ma jeunesse."

—Combien pour une signature? demanda le rédacteur.



L'ACCIDENT DU CHEMIN DE FER SUR LA GLACE.

LADÉBAUCHE.—Eh ben! M. Sénécal, quand partira-t-il votre train.

SENECAL.—Attendez un peu, la locomotive s'est arrêtée ici pour prendre de l'eau.

—Dix dollars.

Il écrivit son nom d'une main ferme et l'agent lui donna un billet de banque pour le montant promis.

—Vous n'aurez pas d'objection à signer un certificat pour la guérison d'un cancer et à faire un affidavit disant que vous avez été guéri? L'honoraire sera de \$20.

—Montrez-moi votre certificat de cancer et amenez-moi un notaire. Je suis votre homme.

—Vous ne refuserez pas sans doute de vous engager à la compagnie à l'année, comme une sorte de lazaret ambulante?

—Considérez-moi comme étant engagé. Vous pouvez-vous fier à moi pour n'importe quelle maladie mentionnée dans vos circulaires.

Je resterai ici pour signer tous les blancs que vous m'enverrez ou je voyagerai de place en place dans votre intérêt.

L'agent topa et depuis ce jour M. Bones est devenu un autre homme. Il remplit fidèlement les obligations du contrat. Il avait des lettres d'adieu de toutes les parties du pays, et lorsqu'il se présentait un cas particulièrement grave et qu'il fallait une guérison extraordinaire, il signait le certificat avec hardiesse "Peter Bones, rédacteur du *Weekly Intelligencer*, Bald Gulch, Nevada." Alors vinrent des lettres de la part des boiteux des bancalés, des aveugles et des dysopeptiques, demandant son opinion. Il répondait invariablement à tout le monde qu'il était l'homme identique qui avait été guéri.

La maison du remède célèbre le fit plier à tous ses caprices. Elle publia son portrait tel qu'il était avant de prendre et après avoir pris la médecine. Le cliché horrible se glissa dans les colonnes de plus de mille journaux dans les Etats-Unis et le Canada. Bones passa par trois cas de cancer dans l'estomac, onze attaques phthisie pulmonaire, des maladies de foie sans nombre, d'hydrophisie du cerveau, des fièvres jaunes

des maladies du cœur, des inflammations des rognons et des ramollissements du cerveau, à \$10. le cas, le rédacteur signant lui-même les affidavits.

Tous les lecteurs de journaux dans la grande république le connaissaient comme une peste permanente. Sa figure étiolée paraissait sur les étiquettes d'une douzaine de bouteilles de médecine brevetée sur les rayons de tous les pharmaciens du pays. Son industrie et sa persévérance ne restèrent pas sans récompense. Cinq années plus tard le journaliste étique, à la mine cadavérique, s'était bâti une nouvelle maison. Il avait retrouvé la santé et touchait régulièrement une rente considérable qui lui avait été faite par ses patrons dont il n'avait jamais vu la médecine. Finalement un jour il fit une chute de cheval et mourut à un âge avancé, entouré de l'estime de tous ses concitoyens, laissant une mémoire impérissable écrite sur les rayons de dix mille pharmaciens et inscrites en lettres ineffaçables sur les almanachs du temps. Des milliers de personnes qui ont été guéries grâce aux propriétés merveilleuses de la médecine qu'il préconisait ne cesseront de bénir et de chérir son nom.

COUACS.

Nous n'accusons pas réception de la dernière pièce composée par M. Augustin Laperrière d'Ottawa.

Comme le *Vrai Canard* a ses entrées libres dans les bureaux de rédaction de Montréal, un de ses confrères lui a passé une copie de la pièce. C'est une comédie intitulée *Une partie de plaisir à la cave de Wakefield ou un monsieur dans une position critique*. Nous avons parcouru l'ouvrage attentivement et nous n'y avons rien trouvé de blessant pour la morale. La comédie, qui est en deux actes, ne fera jamais florès, parce que l'intrigue n'a rien d'hyperphysique et semble liée avec

de la vieille corde à lingo. Un critique anglais après avoir écouté sans sourciller la lecture de nouvelle comédie de M. Laperrière nous a dit: "It is all very fine but I dont see where the laugh comes in."

\*.\*

L'Union des Cantons de l'Est ou plutôt l'Oignon des Cochons de lait trois semaines après le départ de Sara Bernhardt lui lance la flèche du Parthe. Veux-tu l'arrêter?

\*.\*

Aux examens du barreau mardi dernier un candidat à la pratique énumère les conditions indispensables pour la validité d'une convention: capacité des parties contractantes, consentement mutuel, défaut d'erreur sur l'objet, etc.

—Vous oubliez une condition. Y a-t-il un contrat qu'on puisse faire sans être *sain d'esprit*?

—Parfaitement, répond l'étudiant, un contrat de mariage!

\*.\*

La sensation du jour!

—Comment ça, donc, Michel, ça t'a pas coûté de caier vingt-trois belles piastres pour aller à Montréal, entendre Sara! N'importe, j'te facilite d'avoir pris les chers, épi d'pas avoir exposé ta pauvre bête.

—J'te comprends pas, Baptiste. —Mais t'as entendus parler d'*l'Epizoutie*; y paraît qu'c'est plus fort que jamais...

—Pas en tout!

—Si fait, à tel point que l'on a pas pu trouver une seule bourrique pour r'conduire la demoiselle à sa pension: obligé, mon cher, d'atteler à son carrosse des avocats, des docteurs, —jusqu'à des membres, faute d'autres bêtes, —Ma grande conscience!

\*.\*

Charmant le correspondant d'Ottawa du *Nouvelliste de Rimouski*.

Ta dernière lettre est un véritable bijou.

Après avoir chargé son concession d'arcanson (l'œcens des habitants dans le cinquième rang) il failli briser le nez de deux de ses amis. Lisez:

"L'honorable M. Mousseau a pris son siège en arrière de l'hon. M. Langevin. Le député de Bagot est un fort bel homme et qui pose avec beaucoup de dignité."

Ca, c'est vrai! Si vous le voyez comme nous chaque fois qu'il vient à Montréal se carrant comme un habitant dans une voiture à deux chevaux. C'est alors qu'il est imposant.

Ensuite, c'est le tour du ministre de la milice. Il lui décoche le compliment suivant:

"L'honorable M. Caron est le plus élégant et le plus fashionable de tous les ministres passés, présents et futurs. Sous sa direction la milice canadienne va prendre un nouvel essor et si elle ne rencontre jamais l'ennemi, ça sera la faute de l'ennemi lui-même."

M. Caron, s'il a lu le paragraphe a du s'essorier.

Mon Dieu! protégez moi contre mes amis!!!